

Théâtre de Gennevilliers

# T2G

centre dramatique national

direction Daniel Jeanneteau

© Mammam Benranou

## Déjà la nuit tombait (fragments de l'Iliade)

d'après Homère

conception Daniel Jeanneteau

du 19 au 23 juin 2018

ManiFeste-2018 festival de l'Ircam

## DOSSIER DE PRESSE

Service de presse T2G

Philippe Boulet - boulet@tgcdn.com - 06 82 28 00 47

# Déjà la nuit tombait (fragments de l'Iliade)

d'après **Homère**  
conception **Daniel Jeanneteau**  
du 19 au 23 juin 2018

**In Vivo Théâtre** - création  
dans le cadre de **ManiFeste-2018** festival de l'Ircam

**ircam**  
Centre  
Pompidou **40**

d'après la traduction d'*Homère* par Frédéric Mugler, éditions Babel – actes Sud  
conception, mise en scène et scénographie **Daniel Jeanneteau**  
musique **Chia Hui Chen** et **Stanislav Makovskiy**  
lumière **Yves Godin**  
collaborateur artistique à la mise en scène **Thibault Lac**  
réalisation informatique musicale Ircam **Augustin Muller**  
ingénieur du son Ircam **Clément Cerles**  
partie électronique de l'œuvre réalisée dans les studios de l'Ircam

avec **Thibault Lac** (danseur), **Axel Bogousslavsky**, **Thomas Cabel** (comédiens)  
et la participation de **Laurent Poitrenaux** (voix enregistrée)

durée approximative **1h**  
**à partir de 16 ans**

coproduction Ircam-Centre Pompidou, T2G – Théâtre de Gennevilliers.  
avec le soutien du réseau Interfaces, subventionné par le programme Europe Créative de l'Union européenne.

## REPRÉSENTATIONS

mardi, mercredi et jeudi à 20h  
vendredi à 19h - représentation suivie de *Répliques - La Muette* à 21h  
samedi à 18h

## RÉSERVATION

sur place ou par téléphone au 01 41 32 26 26 du mardi au samedi de 13h à 19h et les lundis de représentation

## TARIFS

de 9 € à 14 €  
pass 20€ : vendredi 22 juin pour *Déjà la nuit tombait (fragments de l'Iliade)* et *Répliques - La Muette*



Le Monde

un événement  
Télérama

la terrasse

Mouvement.net

ANOUS PARIS

Le T2G est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers et le Département des Hauts-de-Seine.



VILLE DE  
Gennevilliers

hauts-de-seine  
LE DÉPARTEMENT

« [il] s'approcha de lui  
Et lui planta son javelot dans le bas de la nuque.  
Le bronze sortit de ses dents en lui tranchant la langue,  
Et l'homme chut, serrant le bronze froid entre ses dents. »  
L'Iliade, chant V, 72.

« Aucun ne vit entrer Priam. Il s'approcha d'Achille,  
Il lui embrassa les genoux, il lui baisa les mains,  
Ces terribles mains qui lui avaient tué tant de fils ! »  
L'Iliade, chant XXIV, 349

**À la toute fin de l'Iliade, Homère fait se rencontrer Priam et Achille.  
Un vieillard et un jeune homme. Les deux ennemis maximums.**

C'est la tombée du jour, Priam traverse le paysage avec un âne. Il vient chercher le corps de son fils dans la tente d'Achille. Nul ne le voit venir, à l'abri de son âge, insignifiant. Il n'a pas mangé depuis la mort d'Hector. Il n'a pas dormi non plus. Cela fait onze jours. Achille le découvre à ses genoux, le relève avec stupeur. Pendant un instant, protégés par le sommeil de toute une armée, deux êtres se regardent. Rien ne les rattache plus aux lois extérieures, aux haines apprises. Ils inventent un moment qui n'est qu'à eux, fait d'admiration et de larmes. Des siècles de fureur machinale se précipitent dans leurs regards brûlés, et s'éteignent : en eux, l'espèce se reconnaît. Ils se taisent, se regardent, mangent, dorment. Leur insignifiance commune représente l'exact contrepois de tout le tumulte qui l'a précédée.

Conçu avec la collaboration de l'Ircam, ce spectacle-performance explorant les possibilités scénographiques du son s'inscrit dans les modules d'expérimentation In Vivo présentés lors du festival et académie ManiFeste-2018.



# L'expérience In Vivo : le surgissement de l'inattendu

Entretien avec Daniel Jeanneteau, Chia Hui Chen et Stanislav Makovsky

**Daniel Jeanneteau, vous avez déjà eu plusieurs expériences avec les technologies Ircam (ainsi qu'avec des compositeurs) : quelles ont été vos principales préoccupations pour ces précédentes expériences et quels enseignements en avez-vous tirés ?**

Daniel Jeanneteau : Ma rencontre avec l'Ircam s'est faite essentiellement autour d'une question : comment donner une présence réelle à ce qui relève de l'artifice ? Et au-delà de cette question, comment construire un espace avec le son ? C'est-à-dire, au fond, comment dépasser la sophistication des dispositifs pour restituer le concret de la vie, mais dans des conditions et selon des modalités d'expression dépassant les limites habituelles ? Les rencontres avec Daniele Ghisi ou Alain Mahé ont évidemment été déterminantes, comme une façon d'aborder ensemble ces questions mais en y répondant chacun différemment, Daniele et Alain apportant une matière, des conceptions musicales, un ensemble de lois formant autant de réponses aux questions posées par les œuvres que nous abordions.

**Qu'est-ce que les technologies (comme celles du son) apportent à votre métier du théâtre ?**

D.J. : Précisément d'être amené à penser des questions similaires à celles que je rencontre au plateau avec les comédiens, mais de façon différente, selon des points de vue ou des logiques imprévisibles. C'est une forme d'élargissement, d'augmentation de moi-même par des problématiques qui me déplacent en me surprenant. C'est entrer dans un territoire inconnu, où mon ignorance me permet d'avancer avec comme seul guide notre intuition commune. C'est être pauvres parce que démunis, et riches à nouveau d'inconcevables libertés.

**Chia Hui Chen et Stanislav Makovsky, qu'apporte la scène à votre pratique de compositeur ? Vers où vous porte ce nouvel atelier In Vivo ?**

Stanislav Makovsky : C'est maintenant ma troisième participation à des ateliers de ManiFeste — après In Vivo Electro en 2016 avec le jongleur Jérôme Thomas et un workshop de l'Académie en 2017 — et j'avoue que, en amont de ces expériences, je n'avais pas conscience de la richesse qu'apporte la scène à la perception musicale. Lorsque je travaille pour la scène, j'ai l'impression de quitter le monde réel pour basculer dans un autre espace, un monde parallèle. Cela m'ouvre des horizons tout à fait nouveaux, du moins pour moi. Le fait de faire coexister le musical et le visuel m'impose de penser autrement la musique, l'espace sonore, et jusqu'à la temporalité du discours.

Chia Hui Chen : L'évidente dimension visuelle du projet m'a conduit à déconstruire mon langage musical pour le reconstruire ensuite en le confrontant à la scène. En

l'occurrence, ce spectacle fait coexister deux espaces inhomogènes — comme deux plateaux : l'un est plutôt carré et est équipé du système de diffusion sonore en 3D Ambisonics tandis que l'autre est haut de 20 mètres. Via notamment le système Ambisonics utilisé dans ce contexte théâtral, mon souhait a été de proposer aux spectateurs de nouvelles expériences d'écoute en changeant la perception sonore.

**D'où vient ce projet particulier ? Pourquoi *L'Illiade* ? Et comment ce projet se prête-t-il à cet atelier In Vivo ?**

D.J. : Cet atelier est pour moi le prolongement d'une première expérimentation menée aux Subsistances à Lyon dans le cadre de la Biennale de la Danse, en 2014. J'étais invité à inventer une pièce, entre danse et théâtre, partant de l'œuvre d'Homère (en l'occurrence *L'Illiade*). C'était une commande incongrue, inhabituelle. Aussi j'avais pris cette proposition au pied de la lettre, en me mettant délibérément en situation de n'avoir plus aucun repère. Suivant mon intuition, j'avais réuni des éléments épars, totalement hétérogènes, mais dont je savais qu'ils avaient tous, de près ou de loin, un rapport avec cette matière : le comédien Laurent Poitrenaux, le danseur Thibault Lac, un jeune homme et un homme âgé rencontrés à Lyon, un âne, et suffisamment de gravats et de blocs de béton pour reconstituer un paysage dévasté... Je disposais d'une salle de spectacle de 50 mètres de profondeur et, embarquant Isabelle Surel pour le son et Anne Vaglio pour la lumière, il nous a fallu, dans le temps limité mais confortable dont nous disposions, inventer un monde. Cette expérience inoubliable de vertige et d'inconscience a ouvert un espace de rêverie que je n'avais pas envie de laisser se refermer. Le format In Vivo se prête particulièrement bien à ce genre d'expérimentations ouvertes, propices au surgissement de l'inattendu. Il ne s'agit pas d'une « production » à part entière, mais d'une session de recherche donnant lieu à une tentative formelle et sensible. Rien de la dramatisation habituelle des processus de création.

**Comment s'est fait le choix des compositeurs ?**

D.J. : Là aussi, c'est l'intuition qui m'a guidé. C'est en écoutant les œuvres de nombreux compositeurs dont l'Ircam m'avait parlé que j'ai pressenti la possibilité d'une rencontre avec Chia Hui Chen et Stanislav Makovsky, deux compositeurs aux univers très différents, très personnels, mais dans les deux cas d'une grande acuité, produisant des œuvres tendues, complexes.

**Chia Hui Chen et Stanislav Makovsky, comment avez-vous accueilli cette proposition ?**

S.M. : J'ai tout de suite été très enthousiaste ! La proposition de travailler sur *L'Illiade* m'a replongé dans ma passion d'enfant pour les mythologies grecques et

romaines, ainsi que pour les tableaux classiques que j'ai pu admirer lors de mes premières visites au Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg. J'ai donc tout de suite accepté, d'autant plus que ce projet correspond parfaitement à mes recherches actuelles. Ces derniers temps, je travaille en effet beaucoup avec la danse en utilisant les outils électroniques pour produire le son en temps réel ou différé.

**C.H.C.** : Dès les premières discussions avec Daniel Jeanneteau, j'ai été séduit par l'exploration qu'il proposait des différents modes de représentation de la violence et j'ai commencé à réfléchir aux possibilités de les compléter en travaillant l'imaginaire sonore. Travailler avec un autre compositeur, en l'occurrence Stanislav, m'a en outre donné quelques pistes intéressantes.

**Daniel Jeanneteau, quelles résonances entendez-vous de l'Iliade dans le théâtre contemporain et, plus encore, dans nos sociétés contemporaines ?**

**D.J.** : Il me semble que la tension extraordinaire qu'il y a dans *l'Iliade* entre la violence primaire du combat et la beauté du monde, la douceur de vivre dans un monde beau, est une chose que nous pouvons tous reconnaître, qui nous concerne aujourd'hui parce que nous le vivons. Le monde n'est certes plus dans le même état qu'à l'époque d'Homère, pourtant la beauté est partout, et vivre pourrait être doux. Mais le sentiment de catastrophe domine. C'est précisément cette fatalité humaine qu'Homère observe, et qu'il interroge avec une profondeur de vue saisissante quand il met en scène la rencontre d'Achille et de Priam à la toute fin du poème. Ce sont les deux ennemis maximums, au cœur de cette guerre catastrophique, et dans un laps de temps hors de toute fatalité, hors de toute logique, ils se regardent l'un l'autre et se reconnaissent, s'estiment, s'aiment. Cela se passe la nuit, à l'insu de tout le camp grec endormi, à l'insu de l'humanité entière, dans le silence et la douceur : trahison inouïe des ordres violents, des rancunes apprises, pure anomalie, pur geste de liberté aussi. Ils se rencontrent dans des circonstances absolument étranges et exceptionnelles. Priam a déjà quasiment perdu la guerre, il aura bientôt tout perdu ; il quitte son palais seul, après avoir jeûné sans dormir durant onze jours, depuis la mort d'Hector ; il traverse avec un âne le paysage qui sépare les remparts de Troie du camp grec, et s'introduit avec une mystérieuse facilité au cœur de l'ennemi. Avec stupeur, Achille le découvre à ses genoux, implorant, mutique. De là commencent quelques-unes des pages les plus étonnantes de la littérature mondiale. C'est de ce court miracle, si important pour l'histoire de l'espèce, que je voudrais faire l'objet de notre expérience.

**Comment avez-vous travaillé le texte ?**

**D.J.** : La représentation est composée de deux parties tout à fait asymétriques. La première, la plus longue, est le déploiement par les mots et par le son de la violence, cette violence particulière des combats vus par Homère, où des corps jeunes et vulnérables sont mis en pièces par des armes. Pour cela je me suis basé sur le texte même de *l'Iliade* que j'ai réduit, calciné pour n'en conserver

que la brutalité pure, l'action du métal sur la chair. J'ai extrait de toute l'œuvre les très nombreuses descriptions de combat, en retirant les noms propres, les adjectifs, les épithètes... sans néanmoins modifier la structure du poème. Cela donne un ensemble de poèmes-séquences fragmentaires, une sorte d'archéologie très précise entre l'anatomie, l'équarrissage et la métallurgie... C'est sur la base de cet « enregistrement » très documentaire, très visuel, des combats de l'époque par Homère, que nous construisons la partition dansée par Thibault Lac et celle, électroacoustique, que Chia Hui et Stanislav conçoivent ensemble. La deuxième partie, silencieuse et sans texte, tente de restituer quelque chose de la rencontre de Priam et d'Achille, le contrepois exact de toute la violence qui a précédé.

**Comment le texte a-t-il nourri la production musicale ? Que change la présence, en outre, d'un danseur sur scène et de la voix du comédien ?**

**C.H.C.** : Le fait de n'avoir retenu que les sujets pronominaux (je, tu, il, etc.) et les actions, et d'avoir écarté tous les noms de personnage m'a fait penser à une représentation musicalement neutralisée ce qui m'a amené à créer des ambiances abstraites qui traversent les différents espaces sonores. Dans le même temps, la partie musicale doit attirer l'attention sur le danseur, dont la présence scénique est essentielle, mais sans que cela se fasse au détriment de la concentration du danseur, justement. Concernant la voix du comédien, j'ai analysé les différents enregistrements, notamment ses manières d'articuler les phrases, ce qui m'a donné des pistes pour la représentation de perspectives variées de la violence.

**S.M.** : Pour moi, la projection de la voix joue un rôle essentiel : elle ponctue le texte au même titre que les points et les virgules. Le but étant de préserver l'intelligibilité du texte, nous nous gardons bien de couvrir la voix avec la masse sonore : la voix attire donc naturellement mon attention et influe sur le processus musical. Mais la danse, et même la lumière, font aussi pour moi partie intégrante du discours musical : suggérant des rythmes, des gestes, un développement, elles nourrissent mon imagination et m'inspirent dans la génération des matières sonores.

**Comment diffuser le discours musical dans ce double espace scénique ? Comment l'articuler au silence qui domine dans la seconde partie ?**

**C.H.C.** : Le dédoublement de l'espace scénique ouvre largement le champ des possibles pour articuler le discours musical : on peut ainsi changer de méthode de spatialisation et de système sonore, et créer des ambiances sonores artificielles qui peuvent tour à tour s'imposer au spectateur, ou esquisser de minutieuses trajectoires sonores dans une atmosphère d'une grande discrétion.

**S.M.** : Lors des premières répétitions in situ, il ne m'a pas été facile d'entrer dans le rythme et la respiration de la scène. Petit à petit, toutefois, en regardant et

m'imprégnant pendant de longues minutes de la lumière, la mise en scène et la chorégraphie, j'ai commencé à mieux sentir la place de la musique, ainsi que celle du silence dans ce lieu sombre et minimaliste.

**Comment se passe le processus de création ? Comment prenez-vous les grandes décisions quant aux grands enjeux esthétiques de la pièce ?**

**C.H.C.** : L'objectif est de construire le discours collectivement pas à pas, au fil des rencontres avec le danseur, le créateur lumière, les ingénieurs du son,

l'autre compositeur, etc. Nous nous sommes inspirés les uns des autres et cela nous a permis de trouver une belle harmonie au sein de la pièce.

**S.M.** : La partie musicale est assez fluctuante et mobile. Nous essayons, en collaboration avec les équipes de l'Ircam, de créer un système qui nous permette de réagir dans l'instant à la dramaturgie du spectacle. Nous ne sommes donc pas ici seulement des compositeurs, mais aussi des interprètes qui jouons ensemble pendant toute la performance.

*Propos recueillis par J.S.  
pour ManiFeste-2018 festival de l'Ircam*



## Biographies

### **Daniel Jeanneteau** conception, mise en scène et scénographie

Après des études à Strasbourg aux Arts Décoratifs et à l'École du TNS, il rencontre le metteur en scène Claude Régy dont il conçoit les scénographies pendant une quinzaine d'années. Il travaille également avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes (Catherine Diverrès, Jean-Claude Gallotta, Alain Ollivier, Nicolas Leriche, Jean-Baptiste Sastre, Trisha Brown, Jean-François Sivadier, Pascal Rambert...) Depuis 2001, et parallèlement à son travail de scénographe, il se consacre à la création de ses propres spectacles, en collaboration avec Marie-Christine Soma. (Racine, Strindberg, Boulgakov, Sarah Kane, Martin Crimp, Labiche, Daniel Keene, Anja Hilling, Tennessee Williams). Daniel Jeanneteau a dirigé le Studio-Théâtre de Vitry de 2008 à 2016. Il a pris la direction du T2G – Théâtre de Gennevilliers en janvier 2017.

### **Chia Hui Chen** musique

Chia Hui Chen commence l'étude du violon et du piano à l'âge de 5 ans. En 2008, il obtient sa licence à l'université nationale des arts de Taïwan dans la classe de composition de Sue-Ya Wang. Désireux de poursuivre ses études supérieures en France, il est en 2011 admis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe de composition de Frédéric Durieux. Le catalogue de Chia Hui Chen comprend plusieurs partitions pour ensembles, solistes, électroacoustique et musique de scène qui ont été jouées en concerts tant en France qu'à Taïwan.

### **Stanislav Makovskiy** musique

Après avoir étudié le violoncelle et la musicologie au collège de musique de Kémérovo, Stanislav Makovskiy entre au Conservatoire de Moscou où il étudie avec Y. Kasparov. Il suit ensuite au Conservatoire de Paris les cours de S. Gervasoni (composition), L. Naón, T. Mays et Y. Maresz (composition électronique), V. Le Quang et A. Markeas (improvisation), B. Coulais (musique à l'image). Il participe aux cours d'été de Darmstadt (2012) et aux Voix Nouvelles de Royaumont (2014). Composant des musiques instrumentale et mixte, il y réinvestit son expérience de l'improvisation et explore les potentialités offertes par l'aménagement d'une forme de liberté contrôlée laissée aux interprètes. Compositeur résident au château de Lourmarin (2014-2017), Stanislav remporte plusieurs concours internationaux.

### **Thibault Lac** danseur

Thibault Lac étudie à l'École Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Bordeaux, puis à P.A.R.T.S. à Bruxelles de 2006 à 2010. Parallèlement à ses études, il danse dans *The Show Must Go On* de Jérôme Bel (2009), et assiste Tino Sehgal à l'occasion de son exposition au Musée Guggenheim (New York, 2010). Interprète dans *Little Perceptions* de Noé Soulier, *A Dance For The Newest Age* d'Eleanor Bauer et *Zombie Aporia* de Daniel Linehan, il danse dans la récente pièce de Mathilde Monnier : *Twin Paradox*. Sur scène aux côtés de Trajal Harrel dans différents formats du projet 20 Looks or Paris is Burning at the Judson Church, ainsi que rédacteur en chef de la publication (20 Looks : XL), il joue également en 2013 dans la pièce de Harrell pour le MoMA : *Used, Abused and Hung out to Dry*.

### **Axel Bogousslavsky** comédien

Axel Bogousslavsky a joué au théâtre dans la plupart des spectacles de Claude Régy et avec les metteurs en scène Bruno Bayen (*Stella*), Jean-Michel Rabeux, Xavier Marchand (*Au Bois lacté*), Jean-Baptiste Sastre (*L'Affaire de la rue de Lourcine*, *Tammerlan*), Etienne Pommeret (*Drames brefs*)... Avec Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, il a joué dans *la Sonate des Spectres* de Strindberg en 2003, dans *Adam et Ève* de Boulgakov en 2007 et dans *Feux* d'après August Stramm en 2008. Au cinéma, il a joué notamment dans le film de Marguerite Duras *Les Enfants* et a tourné sous la direction de Manoel de Oliveira dans *Mon cas* et d'Arnaud des Pallières dans *Adieu*.

### **Laurent Poitrenaux** voix

Laurent Poitrenaux est né à Vierzon en 1967. Outre quelques apparitions dans des long-métrages, notamment *Tout va bien* on s'en va, de Claude Mouriéras, il travaille au théâtre avec de nombreux metteurs en scène, dont Eric Vigner, Daniel Jeanneteau, Arthur Nauzyciel et François Berreur. Collaborateur régulier de Ludovic Lagarde, il joue dans pratiquement tous ses spectacles. Notamment en collaboration avec Olivier Cadiot sur les cinq spectacles *Soeurs et Frères*, *Le Colonel des Zouaves*, *Retour définitif et durable de l'être aimé*, *Fairy queen*, *Un nid pour quoi faire* et plus récemment dans la Trilogie Büchner (*Woyzeck*, *La Mort de Danton* et *Léonce et Léna*) dans laquelle il interprète les rôles de Woyzeck, Danton et le roi Pierre.

# Réplias - La Mulette

*Réplias* de **Fernando Munizaga**  
*La Mulette* de **Florence Baschet**  
concert avec l'ensemble **Court-circuit**  
**ManiFeste-2018 festival de l'Ircam**  
vendredi 22 juin à 21h

**In Vivo Théâtre** - création  
dans le cadre de **ManiFeste-2018** festival de l'Ircam

**ircam**  
Centre  
Pompidou **40**

**Fernando Munizaga** : *Réplias*, pour soprano, comédien, petit ensemble et électronique, commande de l'Ircam  
– Centre Pompidou, création

**Florence Baschet** : *La Mulette*, pour soprano, ensemble et électronique

soprano **Frauke Aubert** et **Donatienne Michel-Dansac**

**Ensemble Court-circuit** direction **Jean Deroyer**

réalisation informatique musicale Ircam **Carlo Laurenzi** et **Serge Lemouton**

Dans le cadre de ManiFeste-2018 festival de l'Ircam, cette soirée à double plateau est dédiée à la voix combattante, théâtrale ou musicale. La voix épique de L'Iliade et le tumulte sonore des corps en bataille, dans l'atelier In Vivo Théâtre conçu par Daniel Jeanneteau ; la voix altérée, traduite et métamorphosée, telle que l'imagine le jeune compositeur chilien Fernando Munizaga dans sa recherche musicale menée à l'Ircam. La voix de *La Mulette*, qui résiste au régime des Mollah en Iran, dans la rencontre fulgurante entre le texte de Chahdortt Djavann et la composition de Florence Baschet.

## TARIFS

de 9 € à 18 €

pass 20€ : vendredi 22 juin pour *Déjà la nuit tombait (fragments de l'Iliade)* et *Réplias - La Mulette*



© Fernando Munizaga



# Informations pratiques

T2G - Théâtre de Gennevilliers  
41 avenue des Grésillons  
92230 Gennevilliers  
Standard + 33 [0]1 41 32 26 10  
[www.theatre2gennevilliers.com](http://www.theatre2gennevilliers.com)

## RÉSERVATION

sur place ou par téléphone au +33 [0]1 41 32 26 26  
du mardi au samedi de 13h à 19h et les lundis de représentation  
télépaiement par carte bancaire

Vente en ligne sur : [www.theatre2gennevilliers.com](http://www.theatre2gennevilliers.com)

Revendeurs habituels : fnac.com, Theatronline.com, Starter Plus, Billetreduc, Ticketac, Crous et billetteries des Universités Paris III, VII, VIII

### Accessibilité

Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite.

## CAFÉ DU THÉÂTRE

ouvert de 15h à 18h ( du lundi au vendredi ) et les soirs de représentations  
Wifi gratuit

## VENIR AU T2G

### Accès Métro

Ligne [13] direction Asnières-Gennevilliers, Station Gabriel Péri [à 15 mn de Place de Clichy] Sortie [1]

### Accès Bus

Ligne [54] direction Gabriel Péri ; arrêt Place Voltaire

### Autolib

6 rue des bas, 92600 Asnières-sur-Seine

### Accès voiture

- Depuis Paris - Porte de Clichy : Direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le Pont de Clichy, direction Asnières-centre, puis la première à droite, direction Place Voltaire puis encore la première à droite, avenue des Grésillons.
- Depuis l'A 86, sortie n° 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth.

### Parking payant gardé à proximité

### Navettes retour vers Paris

Certains soirs, après la représentation, une navette gratuite vous raccompagne vers Paris.  
Arrêts desservis : Place de Clichy, Saint-Lazare, Opéra, Châtelet et République.